



la Yechiva Ateret Jerusalem recherche traducteur hebreu / francais bénévole
des questions-réponses du Rav Chlomo Aviner - #80

LE CHOIX D'UN NOM POUR SON ENFANT

On n'est pas tenu de consulter une autorité rabbinique pour choisir le nom de son enfant car, suivant le Ari "Zal", les parents sont inspirés par le sens prophétique au moment de faire ce choix.

Le nom n'influe pas sur l'enfant : "Ishmaël" ("Il écouterà l'Eternel") est un bien joli nom ! Pourtant le demi-frère d'Isaac était pervers ; l'inverse est également vrai, le libre-arbitre étant le facteur déterminant. Pour la même raison, le nom n'influe pas sur la destinée de celui qui le porte. Néanmoins, explique Maïmonide, lorsqu'un pervers accomplit une grande "téchouva" ou qu'on passe à un niveau d'être beaucoup plus élevé, on peut consacrer le passage par un changement de nom, "Abram" "Avraham", par exemple (cf. Maïmonide, "Hilkhot Téchouva"). Le "Ran", quant à lui, explique que, par ce changement, il se souvient constamment de ne plus jamais abandonner la nouvelle voie qu'il s'est fixée.

Il n'est guère souhaitable de donner un nom non juif à son enfant. En Egypte, nos ancêtres se targuaient d'avoir conservé leur nom juif. Lorsqu'on porte un nom non juif, il est souhaitable de l'hébraïser.

Il n'y a pas d'inconvénient à ce que le nom renferme les lettres qui composent l'un des noms de Dieu, "Yéhouda" ou "Michaël", par exemple. En l'appelant ainsi, on n'entend nullement signifier la constatation de fait : "Michaël" ("Qui est comme Dieu ?!").

Suivant la loi rabbinique proprement dite, on peut donner un nom de fille à un garçon et inversement. L'usage est de s'en abstenir. En revanche, si le nom est "neutre", "Sim'ha" ou "Yona", par exemple, on pourra le donner à un garçon comme à une fille

; néanmoins, on doit prendre en compte que l'enfant risque de souffrir de l'ambiguïté. Peu importe qu'il ait un ou plusieurs noms. L'usage est de lui donner un autre nom s'il est tombé gravement malade (Ch. 'A. Yo. D. 335, §10).

On peut très bien lui donner plusieurs noms. Et si le couple est en désaccord sur le choix, l'expérience montre qu'il finit toujours par s'arranger.

Les questions familiales - Ha-Rav écrit pour la feuille hebdomadaire de la parashah "Rosh Yehudi" sur les relations familiales

Nous avons des désaccords

J'ai de nombreux désaccords avec ma femme. Il semble que c'est inévitable. Les gens ont des apparences différentes, des opinions différentes, des sentiments différents, des désirs différents. Cela provoque parfois beaucoup de tension. Lorsque cela se produit, nous nous asseyons en face l'un de l'autre, et nous nous tenons la main, c'est à dire que sa main gauche est dans ma main droite et que sa droite est dans ma main gauche. Nous nous regardons dans les yeux, et nous sourions. C'est si doux. Ce seul geste fait qu'il en vaut la peine.

Ensuite nous parlons, à tour de rôle. Nous nous tenons la main tout le temps, et lorsque l'on s'échange de tour, nous nous arrêtons pour quelques instants et nous nous sourions. Nous faisons le tour des choses jusqu'à ce que nous avons résolu le problème. À ce jour, nous avons toujours trouvé une solution. Nous n'attendons pas jusqu'à ce qu'il se transforme en un énorme problème, mais nous y faisons face immédiatement.

Je demande pardon aux psychologues et conseillers conjugaux dont nous n'avons jamais eu besoin. Je suis certain qu'ils sont heureux.

Je promets que cette méthode fonctionne. Il suffit juste de l'essayer.

Pour poser vos questions au Rav Chlomo Aviner chlit"a en ligne, cliquez:

<http://www.ozleisrael.org>

Les questions sont envoyées au Rav Chlomo Aviner chlit"a 2 fois par semaine, nous récupérons ses réponses et les insérons dans le site. Merci de votre patience.



Yechiva Ateret Jerusalem B.P. 1076 Jerusalem 91009 Tel : 02-6284101 Fax : 026261528

www.ateret.org.il Inscription et contact: mororly@bezeqint.net

